

De l'introjection¹ et de l'introspection au cœur lourd de l'intersubjectivité

Investiguer toujours et toujours à la recherche du récit parfait

Introjection and Introspection in the Heavy Heart of Intersubjectivity

Always and Always Investigate in Search of the Perfect Story

Pr. Foudil DAHOU *1

*1 Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahougx@gmail.com

Date de soumission : 28.08.2020 - Date d'acceptation : 29.08.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — Nous sommes actuellement dans l'ère la plus prometteuse de l'égaré de l'humain. Au nom de l'humanité, nous explorons nos doutes et oublions désormais les fantasmes de notre histoire collective. Pourtant, la signification d'un accent est fondamentale dans l'expression la plus commune. Signe d'un pouvoir, le mythe du Récit réenvahit nos consciences bernées. Il arrache inexorablement l'universitaire à sa dormition. Le Récit commence ainsi sa narration...

Mots-clés : *récit, narration, introjection, introspection, intersubjectivité.*

Abstract — We are currently in the most promising era of human error. In the name of humanity, we explore our doubts and now forget the fantasies of our collective history. Yet the meaning of an accent is fundamental in the most common expression. A sign of power, the myth of the Narrative re-invades our deceived consciousnesses. It inexorably tears the academic away from his dormancy. The Story thus begins its narration ...

Keywords: *Story, Narration, Introjection, Introspection, Intersubjectivity.*

« Chunder Shan, gouverneur de Peshkhauri, reposa sa plume d'or et relut avec soin ce qu'il venait d'écrire sur le parchemin qui portait son sceau officiel. S'il gouvernait Peshkhauri depuis si longtemps, c'était uniquement parce qu'il pesait chacun de ses

1 « Psychanalyse (sens 1) : Processus par lequel une personne intègre inconsciemment à son moi intérieur des éléments qui le séduisent dans le monde extérieur

(voir figures 1 et 2 en annexes).

Psychanalyse (sens 2) : Identification à une autre personne au point de l'imiter en tous points. »

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/introjection/>

« Pour Sigmund Freud, une introjection désigne un processus par lequel le moi, soumis au principe de plaisir, fait passer au-dedans de lui, identifie comme étant lui-même, ce qui est bon (tandis que, par la projection, il rejette de soi le mauvais), modifiant ainsi la frontière entre lui et le monde extérieur. »

<https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-introjection.html>

mots, écrits ou verbaux » (Howard & Sprague de Camp, 1993, p. 16).

Introduction

Un récit peut-il être *parfait* alors qu'il se construit et se déconstruit aussitôt, à chaque instant de solitude interrompu par les irruptions barbares de l'intersubjectivité ?

« On a dit avec raison que la littérature était le lieu de l'intersubjectivité. Seule dans ma chambre avec un livre je me sens proche non seulement de son auteur mais à travers le temps et l'espace de l'ensemble de ses lecteurs » (Beauvoir, 1972, p. 197).

Cette étrange communion compose justement l'expression folle et libérée de cette intersubjectivité tant redoutée et pourtant ardemment recherchée. Sa musicalité délivre des notes prisonnières jouées furtivement par des consciences soumises à l'impondérable du temps et de l'espace ; consciences en attente impatiente de redécouvrir le confort du tissu souverain. Il ne s'agit cependant pas d'un écrit consolatoire ni d'une parole consolative, mais du suprême refuge que seul le récit est en mesure d'offrir aux âmes incarcérées. Certains l'ont déjà compris, d'autres pas encore. Il leur manque *la clé du texte* ; cette étrange et admirable clé forgée sans serrure ou plus exactement cette clé ajustable à toutes les serrures en peine.

« C'est à travers un texte, c'est-à-dire à travers une confession, c'est-à-dire en plongeant dans l'univers, c'est-à-dire dans les abîmes d'un autre que la communion peut s'accomplir [...] Intimité profonde, discrète, totale » (Ionesco, 1967, p. 146).

Je n'ai jamais appris à lire ni à écrire ; juste m'a-t-on permis d'écouter le chant ancestral du Récit des âges surgissant du fond des gorges étranglées par les miasmes de la contemporanéité à bannir.

1. Introduire à toutes choses

Les débuts d'une carrière sont toujours difficiles ; livrés à nous-mêmes, nous trébuchons souvent. Notre inquiétude se lit déjà dans notre propre regard ; dans celui des autres, c'est de l'indifférence amusée, bientôt mitigée à laquelle succède une douloureuse incuriosité qui nous blesse et nous chagrine. Il s'agit bien des autres ! De cette foule contenue, pour le moment indisciplinable, arrogante et indiscreète qui nous fustige de la hauteur de ses regards offensés. Pourtant, ils sont les élèves et nous sommes les maîtres...

Notre imagination nous égare ; notre foule est auditoire qui nous prête son attention le temps d'un fugitif intérêt amical. À nous de savoir entretenir le feu qui couve en leurs esprits.

« Le feu, dit-on, fait compagnie ; c'est qu'il fait réfléchir. En physique surtout, il n'est pas de spectacle plus inspirateur. L'attitude, le silence, le lieu, et l'espèce de rêverie où l'on est toujours quand on se chauffe, contribuent à donner à l'esprit plus d'attention et d'activité. Le foyer est un Pinde, et les Muses y sont » (Joubert, 1842, p. 324).

La motivation nous secoure ; elle réveille la curiosité de nos futurs « collaborateurs » et les enchaîne pour un temps défini à notre parole subitement devenue « souveraine ».

Parce qu'elle se veut prégnante, notre parole académique, étrange source de lumière évanescence, attire le jeune papillon du Supérieur en quête du suc de la science.

2. Introduction aux sciences du langage

L'intitulé est posé ; il ne m'appartient pas : je ne l'ai pas choisi ! Mais pour le comprendre, il me faut faire désormais un effort de questionnement permanent, mener une réflexion soutenue par des associations d'idées afin de vaincre sa résistance. Il exige de moi de m'investir pleinement dans le but de redécouvrir ses intentions et révéler ses secrets. Ma stratégie est en conséquence fort simple : réinterroger la littéralité et l'étymologie (même fausse) en suivant la linéarité de la composition. Analyser et synthétiser.

- Introduction : « *action d'introduire, de faire entrer (qqn) dans un lieu* » (GR, 2005), mais aussi : « *instruire, initier* » (GR, 2005).

Entrer dans un lieu forcément second, c'est déjà franchir un *seuil* (qui deviendra bientôt celui du discours) en sortant d'un lieu premier. Les différents lieux étant des portions d'espace distinctes, le seuil en est la limite contrastée. Je quitte l'ignorance et pénètre dans la connaissance après avoir franchi le seuil de *l'instruction*. Je suis accueilli par les *Sciences* qui se pressent à mes côtés pourtant je ne les distingue pas encore suffisamment les unes des autres, et recherche vainement, semble-t-il, les *Sciences du langage*. Timides, elles se dérobent encore à mon éternelle question ; bientôt impatientes de ma bêtise à vouloir les comprendre sans efforts. Je consens à m'abaisser à leur désir.

3. Introduction à la littérature

Je suis un « *litophil*² » égaré dans le labyrinthe de l'énigme des mots souverains.

« *Est-ce que vous avez toujours envie de rivaliser avec Œdipe et de déchiffrer les énigmes sphingétiques de mon écriture* » (Maurois, 1949, p. 140) ?

Rien qu'un défi déguisé, un semblant de puissance ; un rêve éveillé, une envie de relire les signes laissés là par le Temps des hommes très vite évanouis. Pourtant, mon essence paradoxalement commune et singulière, se conjugue aux temps de l'hospitalité.

« *Je suis un homme qui offre sa nourriture /
Dans un vase commun, à l'intention des hôtes, /
Alors que toi, tu mets les aliments à part, /
Dans un beau récipient, pour les manger seul* » (Urwah Ibn Al-Ward, VIe s.).

Et si Ibn Al-Ward s'adressait indifféremment au poète, au littérateur et au philosophe ; les accablait de reproches à cause justement des énigmes sphingétiques de leur écriture, oublieuse du « *vase commun* », du graal de l'anti-solitude que recherchent vainement les âmes intellectuelles égarées ? Écrire serait sans doute alors le premier des seuls remèdes qui autoriserait l'homme à se libérer du temps. Mais puisque « *écrire c'est [déjà] traverser une saison qui n'est sur aucun calendrier* » (Lefèvre, 2000), quelles seront, à l'accusation, les réponses conséquentes et longuement réfléchies du philosophe, du littérateur et du poète, à travers les âges incertains d'une humanité embastillée ?

² Un « *litophil* » est, selon moi, un être hybride, mélangeant littérature, poésie et philosophie (F. DAHOU).

- « Étant philosophe, j'ai un problème pour chaque solution » (Robert Zend).
- « Seuls les yeux ne vieillissent jamais : l'âge passe et ne touche pas le regard » (Ben Jelloun, 2000).
- « Même pour le simple envol d'un papillon tout le ciel est nécessaire » (Claudel, 1934).

Répliques, à la fois grandioses et embarrassantes, qui trahissent néanmoins notre bêtise humaine à vouloir réécrire l'histoire de l'hécatombe de notre intimité extimisée : « *Nous passons chaque jour et chaque nuit à nous perdre et toute notre vie à nous chercher* » (Agoune, 2005).

L'écriture autobiographique est notre suprême prétexte. Un éternel et évanescent jeu de réflexion de notre « je » que les soupçonneux miroirs de Narcisse exposent aux troubles des ténébreuses émotions. Qui du philosophe, du littérateur et du poète saura espionner les khamsins qui emporteront les navires-naufrages des destins ? Peut-être...

« *Il vaudrait mieux ne pas écrire, puisque les lettres ne montrent que des sentiments évanouis, des idées effacées* » (France, 1894, p. 223). Peut-être...

4. Introduction à la didactique des langues-cultures

La didactique refuse le tâtonnement et l'incertitude. Maitresse soucieuse de discipline, prudente et réservée, elle se donne des paradigmes différents selon les « problèmes ».

« *Le paradigme délimite [...] le jeu des possibles dans la recherche de solutions. [...] Les élèves pensent dans un espace-temps culturel déterminé mais le plus souvent latent, qui guide, sans que ce soit toujours dit, le choix et la formulation de ces problèmes* » (Rumelhard, 2005, p. 205).

Si au sens premier de l'étymologie latine paradigme signifie « *exemple* », ce sont bien les idées de « *possibles* » (substantif) et de « *rectification* » qui retiennent davantage notre attention. C'est pourquoi, il nous faut des consensus dans la recherche. « *La recherche ne peut se passer de ces moments de consensus qui s'appuient sur des observations et des arguments rationnels et aussi sur une part de croyance* » (Rumelhard, 2005, p. 207).

5. Introduction à la traduction

« *[...] tout le travail de la Traduction est une pesée de mots. Dans l'un des plateaux nous déposons l'un après l'autre les mots de l'auteur, et dans l'autre nous essayons tour à tour un nombre indéterminé de mots appartenant à la langue dans laquelle nous traduisons cet auteur, et nous attendrons l'instant où les plateaux seront en équilibre* » (Larbaud, [1945] 1946).

La mémoire est l'au-delà du passé ; son refuge et son éternité. Elle compose les bagages du traducteur, constamment en vadrouille, éternellement en voyage d'un continent de langues à l'autre. Parfois, les vagues de l'oubli immergent ses souvenirs ; souvent, les sables de l'amnésie les recouvrent comme de monumentales ruines dédiées à l'archéologie de la pensée. Son espoir est alors de déchiffrer l'énigme des signes, de décrypter le mystère des sens, de redécouvrir les périples des significations d'œuvres poussiéreuses enfouies dans les tréfonds de sa culture générale, dans les méandres de son écriture. Chaque écrivain possède son masque ; à chaque traducteur de le démasquer car

« [...] il est préférable que nos phrases correspondent à notre rythme intérieur, qu'elles soient porteuses de notre raison, de nos sentiments, de nos valeurs, afin d'exprimer notre marque personnelle » (Maccio, 2003, p. 69).

La littérature en rencontre avec l'écriture constitue ainsi le lieu et l'espace de notre procès ; la traduction en constitue le devenir.

Aussi aux frontières abyssales de la littérature, l'écriture commémore-t-elle la traduction dont la dignité est à reconstruire ; cette solidarité des hommes déchus, depuis la nuit de Babel, se veut la culture de l'âge de l'incertitude humaine où « *pour maîtriser notre destin particulier, il nous faut désormais comprendre le monde entier* »³ (Maccio, 2003, p. 165). Une telle soif de compréhension est aidée par l'Histoire qui, de la mémoire, exige comme vocation le rapprochement des hommes dans leurs inconsidérées tentatives d'écrire la culture qu'ils forgent depuis les temps immémoriaux. Cette ambition des hommes n'a pas échappé aux traducteurs profondément troublés par le verbe écrire :

« *Écrire c'est installer un remue-ménage important dans notre mémoire des mots : recherche douloureuse du mot juste, bonheur des mots qui collent à l'idée, option hésitante d'un sens non admis, création provocante d'un mot nouveau* » (Maccio, 2003, p. 60).

C'est pourquoi, les traducteurs sont toujours à l'épreuve des mots déformateurs et des écrits qu'ils édifient. « *On reconnaît les mots déformateurs à ce qu'ils prennent inutilement la place de termes existants et justes tout comme de la fausse monnaie* » (Maccio, 2003, p. 63).

- Y a-t-il une fausse écriture ?
- Et comment sera-t-elle donc traduite ?

6. Introduction à *Mon écriture*

« *La richesse de l'écriture est toujours en rapport avec quelque chose qui se trouve au fond de nous-mêmes et qu'il nous faut porter à la lumière. Nous devons traverser la pénombre de notre passé pour faire jaillir cette essence profonde, qui nous appartient personnellement, tout en étant compréhensible par tous* »⁴ (Montreynaud, [1993] 2008, p. 207).

Toute écriture profonde, c'est-à-dire celle de l'intimité philosophique et non celle de l'autobiographie, est une guerre lasse contre la marginalisation des mots de la pensée personnelle et individuelle rejetée par les mots vides de l'opinion publique. C'est un perpétuel faux départ pour tout grand écrivain auquel seule la mort donnera véritablement congé⁵. Opportunément, le témoignage du biographe sauvera les mots laissés en héritage, eux-mêmes résignés à leur propre fin. Entre l'écrivain et son biographe s'engage

3 Albert SAMUEL, *Nouveau paysage international*, Chronique Sociale -EVO, in Charles MACCIO, *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire... De la pensée à l'écriture*, coll. « Savoir communiquer l'essentiel », Éd. de la Chronique Sociale, Lyon, 2003 (4e édition), p. 165.

4 Lalla ROMANO, *Entretien*, 1995, Italie, XXe s., in Florence MONTREYNAUD, *Dictionnaire de citations du monde*, coll. « les Usuels », Le Robert, 2008 (1993), p. 207.

5 Lire : Bernard FRANCK, in Daniel GARCIA, « Bernard Franck : extension de la pile », [Univers d'un écrivain], *Lire*, n° 333, mars 2005, p. 24-25.

« une aventure humaine »⁶ (Ferniot, 2005, p. 30) « [où l'] on écrit dans la lecture et l'écriture des autres »⁷ (Ferniot, 2005, p. 31).

7. De nos introductions, que nous restera-t-il ?

La mémoire est le seul lieu où la liberté de l'homme est sans conditions. Le souvenir est le seul antidote à la solitude de l'âme pour laquelle l'écriture peut devenir contemplation lorsque la parole des hommes est force d'exclusion. Le Récit trame alors les seuls liens subtils d'humanité qui réconcilient les hommes condamnés depuis la Nuit de Babel. Le Récit redessine l'esquisse des signes qui ont traversé l'Histoire et les oubliettes. Le Récit réécrit les vérités déguisées en mensonges. La littérature est sa cage dorée ; la narration s'est promis de briser un jour les carcans des idéologies théoriciennes. Elle adviendra... elle est patiente... elle est très patiente... même si au bout du compte « [...] il faut laisser mourir les mots quand ils ont fini de rendre service » (Maccio, 2003, p. 63).

Conclusion

Nos textes peuvent, en dépit de leur apparente noirceur, se révéler semblables à ces « [...] bons gros diamants de famille qui, pour être sertis dans de vieilles montures encrassées, n'en avaient pas moins leur prix [...] » (Gautier, 1930, p. IX). Sans être des artisans consacrés ni de véritables toreuticiens, nous les ciselons de notre mieux voulant nous débarrasser de cet académisme ambiant et encombrant qui confond fâcheusement diction et style⁸. Singulier ou pluriel, entre le « Je » et le « Nous », le pronom serviteur est celui de la première personne. Quel que soit le discours, les personnes sont finalement toujours au nombre de trois : le locuteur, l'interlocuteur et le délocuteur⁹ : « Je », « Tu » et « Il », pris entre l'introjection et l'introspection au cœur lourd de l'intersubjectivité. Entre le marteau et l'enclume, le seul à agir et à réagir est le silencieux et bruyant forgeron.

Références bibliographiques

1. AGGOUNE, H. (2005). *Quelle nuit sommes-nous ?* Farrago.
2. ALEMBERT, J. L. (1822). *Réflexions sur l'élocution oratoire et sur le style* [Œuvres complètes] (Vol. IV). A. Belin et Bossage.
3. BARTHES, R. ([1964] 1991). *Essais critiques*. Paris: Seuil. Consulté le mai 24, 2020, sur http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes_essais_critiques_fr.htm#21
4. BEAUVOIR, S. D. (1972). *Tout compte fait*. Gallimard, coll. "Blanche".
5. BEN JELLOUN, T. (2000). *L'auberge des pauvres*. Seuil.
6. CLAUDEL, P. (1934). *Positions et propositions* (Vol. II). Gallimard, coll. "Blanche".
7. FERNIOT, C. (2005, mars). " Comment se faire éditer". *Lire* (333), pp. 28-31.
8. FRANCE, A. (1894). *Le Lys rouge*. Paris: Calmann-Lévy. Récupéré sur https://upload.wikimedia.org/wikisource/fr/2/21/France_Lys_rouge_1894.pdf
9. GARCIA, D. (2005, mars). "Bernard Franck : extension de la pile". *Lire* (333), pp. 24-25.
10. GAUTIER, T. (1930). *Le Capitaine Fracasse*. Garnier.

6 Lire : MODIANO, in Christine FERNIOT, « Comment se faire éditer », *Lire*, n° 333, mars 2005, p. 28-31.

7 Joël SCHMIDT, in Christine FERNIOT, « Comment se faire éditer », *Lire*, n° 333, mars 2005, p. 28-31.

8 « La diction n'a proprement de rapport qu'aux qualités grammaticales du discours, la correction et la clarté : le style au contraire renferme les qualités de l'élocution plus particulières, plus difficiles et plus rares, qui marquent le génie ou le talent de celui qui écrit ou qui parle [...] » (Alembert, 1822, p. 274).

9 Locuteur : 1re personne grammaticale ; interlocuteur : 2e personne et délocuteur : 3e personne.

11. GR. (2005). *Le Grand Robert de la langue française*. Le Robert /Sejer. Récupéré sur www.lerobert.com
12. HOWARD, R. E., & SPRAGUE DE CAMP, L. (1993). *Conan l'aventurier*. Paris: J'Ai Lu, coll. "S-F Fantasy" 2036.
13. IONESCO, E. (1967). *Journal en miettes*. Mercure de France.
14. JOUBERT, J. (1842). *Pensées, Essais et Maximes* (Vol. I). Paris: Librairie de Charles Gosselin.
15. LARBAUD, V. ([1945] 1946). *Sous l'invocation de saint Jérôme*. Paris: Gallimard, coll. « Blanche».
16. LEFÈVRE, F. (2000). *Souliers d'automne*. Éditions du Rocher.
17. MACCIO, C. (2003). *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire... De la pensée à l'écriture* (éd. 4e). Lyon: Éditions de la Chronique Sociale, coll. "Savoir communiquer l'essentiel".
18. MAUROIS, A. (1949). *À la recherche de Marcel Proust*. Paris: Librairie Hachette.
19. MONTREYNAUD, F. ([1993] 2008). *Dictionnaire de citations du monde*. Le Robert, coll. "Les Usuels".
20. RUMELHARD, G. (2005). "Problématisation et concept de paradigme. Approche épistémologique, psychologique, sociologique". *Aster* (40), pp. 202-223. Consulté le Juillet 28, 2017

Annexes



Figure 1 : *Se regarder dans le Miroir*

<https://dreaminlife.skyrock.com/3102556755-Se-regarder-dans-le-Miroir.html>

Figure 2 : Sandor Ferenczi, *Transfert et introjection*, Payot, Coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2013, 139 pages

https://www.payot.ch/Detail/transfert_et_introjection-sandor_ferenczi-9782228909730

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « De l'introjection et de l'introspection au cœur lourd de l'intersubjectivité : investiguer toujours et toujours à la recherche du récit parfait », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 21-27.